

LES CAHIERS DE L'
Entre
PATRIMOINE-CULTURE
Deux
ENVIRONNEMENT
Mers

3 €

N° 57

JUILLET-AOÛT 2003



ÉDITO

TRAMWAY

**Histoire d'hier et
d'aujourd'hui
La résurrection !**

RENCONTRES DE LA
ROUTE F. MAURIAC

Retour sur images

PATRIMOINE

Le moulin à vent de Cursol

DES IDÉES POUR
ÉVITER LA TÉLÉ

BIBLIOGRAPHIE

**Notes sur le Bloc-Notes
de François Mauriac**

NOUVELLE

**Portrait de maison :
sur la presqu'île d'Ambès,
le château de Sainte-Barbe**

ÉDITO

Feuille de route Elle est dans l'air du temps

MADE in U.S.A., elle court, elle court, fait des allers et retours entre Israël et Palestine, porteuse de paix, elle engendre la mort. Les diplomates échangent des arguties, les médias amplifient les rumeurs, rien que du très ordinaire, somme toute !

Personne ne sait très bien où elle est, où elle va, ce qu'elle cache. Tout le monde en parle, en détourne le sens, envahit le langage quotidien, la fait sienne, l'adapte aux circonstances, y compris les plus anodines.

Les Gaulois sont dans la rue : enseignants, cheminots, gaziers, électriciens, éboueurs, routiers... avec leur feuille de route : tous pour un, chacun pour soi !

Raminagrobis guette, serein. Il avait

prévenu : « la route est droite, mais la pente est forte ! »

Pendant ce temps-là, Luc le Philosophe essaie de rallier ses troupes à son évangile. Mission quasiment impossible lorsque l'on est dès le départ, comme tout bon ministre de l'Éducation nationale, sur une rampe de lancement prêt à être mis sur orbite jusqu'à désintégration finale !

Au suivant ?

Patience cependant, après juin, il y a juillet. Il est à parier que tous les Gaulois confondus n'auront alors plus qu'un objectif, celui de suivre la feuille de route de Bizon futé !

Bonnes vacances.

Colette Lièvre

1. Feuille de route : terme militaire qui désigne un titre délivré par l'autorité militaire à des militaires se déplaçant isolément (cf. Le Robert).



Tramway, histoire d'hier et d'aujourd'hui

Comment voyageaient les Bordelais en leur ville, à la fin du siècle dernier. Avant l'enterrement officiel des derniers tramways en 1958.

DANS notre édition d'hier nous avons publié un court historique des transports en commun à Bordeaux, de leur création, en 1854, à 1899, année qui marque l'apogée de l'emploi du cheval pour tirer les omnibus. Avant d'aborder ici l'époque qui, avec le début du siècle, nous a valu une véritable révolution en matière de transports, celle de la traction électrique naissante, laissons à notre collaboratrice Gil Reicher le soin de nous dire ce qu'étaient autrefois les voyages à Bordeaux.

Au moment où les derniers tramways de Bordeaux vont disparaître – au grand regret des uns, à la satisfaction des autres, le monde est divers –, je pense qu'il faut adresser un souvenir aux ancêtres des condamnés d'aujourd'hui, c'est-à-dire aux tramways à chevaux, qui furent longtemps l'agréable et charmant moyen de voyager à travers la ville.

Il y avait des arrêts, obligatoires et facultatifs, mais il paraît que l'on pouvait très facilement avec un sourire... s'offrir une halte supplémentaire. Les conducteurs de chevaux étaient aussi complaisants que les conducteurs d'autobus actuels dont je ne saurais jamais assez louer, pour la plu-

part, la gentillesse et la... patience.

Revenons aux tramways antédiluviens, ou presque. Que pensaient les chevaux de ces multiples arrêts ? Je suppose qu'ils devaient hennir, parfois ; cet appel vivant et claironnant valait bien le bruit des autos. En tout cas, ces chevaux avaient une autre utilité : une jeune fille en comptait cinquante de couleur blanche : au cinquantième, si elle montait dans le tramway, elle y trouvait... un fiancé !

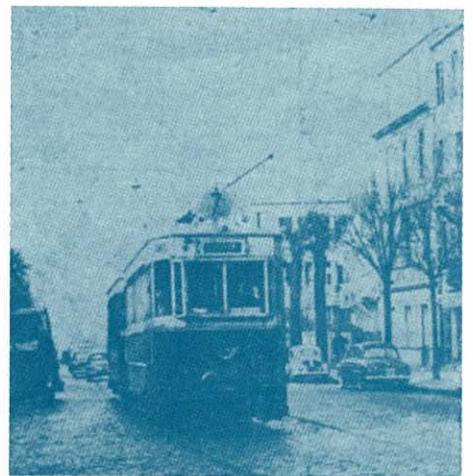
Pourquoi pas ?

Cependant le grand charme des trams à chevaux bordelais (comme celui du Clichy-Odéon de mon enfance) c'était l'impériale. Par un escalier de fer, assez raide, me dit-on, on atteignait des bancs, véritables belvédères qui permettaient de découvrir la ville et ses beautés.

Quant à la grimpe elle-même, elle représentait pour les messieurs, malgré les jupes longues des dames, une distraction : songez qu'on apercevait, parfois... une cheville ! Heureux temps !

Ces agréables transports (sans jeu de mot, je parle des trams) ont disparu. Leurs fils vont les rejoindre au pays des fantômes, tout passe.

Gil Reicher (Sud-Ouest 1958)



Contraste – et pourtant le reporter, pas le même, a opéré au même endroit cours d'Albret, au virage du cours Aristide Briand.

Soixante trois ans séparent ces deux documents, celui d'en haut date de 1895 l'autre de 1958. (clichés Sud-Ouest, 1958)



Le tramway, version 2003, sur l'avenue Thiers.

Nota :

Le moins que l'on puisse dire c'est que la (pré)vision à moyen ou long terme n'est pas la qualité première des élus. La scandaleuse affaire des tramways de Bordeaux en est le parfait exemple où, voilà cinquante ans, on nous assurait que le tramway était complètement obsolète et l'autobus la modernité absolue. Sans vergogne, aujourd'hui, on nous affirme le contraire, et on reconstruit ce qu'on a cassé il y a moins de cinquante ans (Max Espéron).